

LES GRINCHEUX



M. Grognard. — Tu ne te rappelles pas où j'ai laissé mes lunettes, ce matin ?
Sa fille. — Non, père.
M. Grognard. — Désolant ! ce que les enfants ont peu de mémoire aujourd'hui !

MA PREMIÈRE LETTRE

Hélas ! que nous oublions vite...
J'y songeais hier, en trouvant
Une petite lettre écrite
Lorsque je n'étais qu'une enfant.

Je lus jusqu'à la signature
Sans ressentir le moindre émoi,
Sans reconnaître l'écriture
Et sans voir qu'elle était de moi.

En vain je voulus la relire,
Me rappeler, faire un effort...
J'ai pu penser cela, l'écrire,
Mais le souvenir en est mort.

O la pauvre naïve lettre,
Écris encor si gauchement...
Mais j'y songe, c'était peut-être
Ma première, — un événement !

Jadis, à ma mère ravie
Je l'ai montrée en triomphant...
Est-il possible qu'on oublie
Sa première lettre d'enfant !...

Et puis le temps vient où l'on aime,
Et l'on écrit... et puis un jour,
Un jour on l'oublie de même,
Sa première lettre d'amour !

ROSEMONDE GÉRARD.

LES ETAGES DE POILU

I

Quand Poilu, inoffensif jeune homme de province, fut nommé expéditionnaire dans un ministère, il lui sembla que les talons de ses bottines s'étaient transformés en piedestal.

Il vint à Paris, se logea dans un quartier pas cher et se dit :

— Un fonctionnaire de ma valeur ne peut languir dans un emploi subalterne... Je ferai mon chemin !

On devine, d'après cette simple phrase, que le serpent de l'ambition avait déjà planté sa dent dans le cœur de Poilu.

Avis important. — La chambre de Poilu était sise sous les toits.

II

Au ministère, Poilu ne tarda pas à se faire remarquer par une ponctualité exemplaire.

Il dormait toute la journée ; comme il arrivait au bureau le premier et qu'il en partait le dernier, surtout en hiver où le chauffage est ruineux, ses chefs prirent l'habitude de lui décerner dans leurs notes de fin d'année, cette mention élogieuse : "Employé zélé et assidu".

D'ailleurs rien qu'à la façon dont il prononçait le mot : "Hadministration", on reconnaissait facilement en lui un employé d'avenir.

Aussi n'étonnerai-je personne en disant que Poilu fut rapidement promu au grade de commis-rédacteur.

Le jour où on le jucha sur ce premier échelon de la hiérarchie administrative, un phénomène physiologique se produisit.

La lèvre inférieure de Poilu dépassa dédaigneusement d'un centimètre l'alignement de la lèvre supérieure et jamais plus cette lèvre inférieure ne rentra dans le rang.

Puis, quand le soir de ce jour mémorable Poilu rentra à son domicile, il demanda à son concierge :

— N'auriez-vous pas, au cinquième, un appartement vacant ?

— Si, monsieur Poilu. Deux chambres et un cabinet.

— Je les prends, fit majestueusement Poilu qui daigna ajouter : Je viens d'être nommé commis-rédacteur... Vous pensez bien qu'un commis-rédacteur ne peut décentement loger au sixième, comme un vulgaire expéditionnaire !

III

Poilu, dormant toujours au bureau, ne se trompait jamais dans une addition. La sûreté de son travail fut bientôt proverbiale dans toute l'administration.

Comment ne pas récompenser un employé aussi méritant ? Poilu devint commis principal.

Sa lèvre inférieure avança encore d'un centimètre.

— Il ferait beau voir un commis principal au cinquième ! murmura Poilu. Et il loua au quatrième.

IV

Poilu dormait de plus en plus.

Naturellement, il fut nommé sous-chef.

— Sous-chef ! s'extasia Poilu dont la lèvre avança, du coup, de deux centimètres à la fois, oh ! oh ! le prestige de mes nouvelles fonctions exige que je descende au moins deux étages !

Monsieur Poilu prit un appartement au second.

V

Monsieur Poilu, chef de bureau !!

Il se réveilla pour recevoir sa nomination des mains du garçon du bureau qui la lui apportait.

Ci : deux étages.

Monsieur Poilu s'installa au rez-de-chaussée.

Et sa lèvre inférieure de plus en plus hautaine, avançait tellement sur la voie publique que d'imprudents petits oiseaux, la prenant pour une gouttière, avaient commencé d'y construire leur nid.

Le serpent de l'ambition était rassasié !

VI

— Monsieur Poilu, lui dit un jour le Directeur, j'ai l'intention de vous faire nommer chef de division.

Monsieur Poilu ouvrit un œil terrifié.

— Oh, non !... pas ça !... je ne puis accepter...

— Vous êtes trop modeste, M. Poilu.

— Pardon ! je ne suis pas modeste du tout... mais j'ai des rhumatismes et l'humidité ne me vaut rien...

— Je ne vois pas...

Alors M. Poilu soupira avec résignation cette phrase incompréhensible :

— Enfin !... s'il le faut, j'irai me loger dans la cave !...

MICHEL THIVARS.

GAGNÉ !

Un borgne pariait contre un homme qui avait une bonne vue, qu'il y voyait plus que lui. Le pari est accepté.

— J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux et vous ne m'en voyez qu'un.

UN SINGULIER MOYEN

— Comme elle a l'air triste, votre fille, père Nicolas. Qu'as-ce qu'elle a donc ?

Le père Nicolas. — Ma foi, j'en sais rien. J'ai beau lui flanquer des gifles toute la journée pour lui faire quitter c't'air-là, pas moyen de la faire rigoler.

EN DOUCEUR

AU CAFE

A. — Vous avez l'air de bien souffrir ?

B. — C'est que je ne peux pas sentir la bière.

A. — Alors pourquoi en buvez-vous ?

B. — Parce qu'il n'y a encore que ça qui me fasse plaisir !

JEANNETTE AU SALON

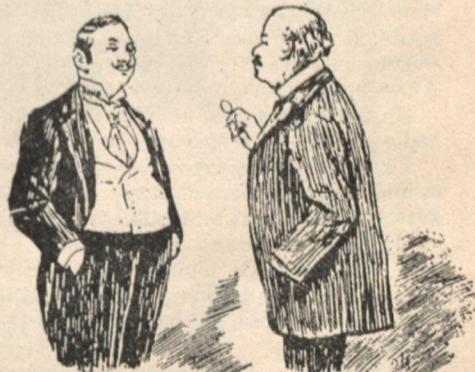
On a permis à Jeannette de veiller un peu au salon où il y a de la visite.

A huit heures sa mère lui dit :

— Eh bien, bonsoir ! Jeannette.

Et la petite de demander :

— Vas-tu te coucher déjà, maman ?



Le docteur. — Votre belle-mère est sauvée !
Le gendre. — Vous auriez pu me dire ça avec un peu plus de précaution !